

Dimanche 14 Mars 2010

## Homélie du Quatrième Dimanche de Carême

Maubeuge Saint Pierre Saint Paul - Gognies Chaussée - Villers Sire Nicole

Ce soir, l'Église nous propose de lire, d'entendre un des plus célèbre passage de l'Évangile, l'histoire du fils perdu qu'on appelle aussi la parabole du fils prodigue.

Cette histoire met en scène 3 personnages : un père et ses deux fils. 3 personnages sans nom, peut-être pour nous permettre de nous mettre plus facilement dans leur peau. Ce soir, je vous invite à lire ce texte, non pas avec un regard extérieur, distancié mais en choisissant d'être le fils perdu, ou le père, ou le fils aîné. Allons y. Que chacun se mette dans la peau de son personnage. Levons-nous et entrons dans l'Évangile.

*Lecture de l'Évangile.*

Maintenant, je vous invite à refaire 3 fois le chemin de cet Évangile. Une fois avec chacun des personnages.

Commençons avec premier : le fils perdu.

**Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient... il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre.** Tout est dit ? En deux phrases, a-t-on fait le tour du personnage ? Un petit con qui abandonne sa famille pour faire n'importe quoi jusqu'à finir dans la rue.

Et si tout n'était pas dit ? Si nous avons d'autres choses à découvrir dans ce fils perdu ? Partir ! Dans la Bible, il n'est pas le premier à partir. Souvenez-vous ce que Dieu dit à Abraham : **Va, quitte ton pays, et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai...** Plutôt bien, non ? La Bible est remplie de nomades, de gens qui partent... vers l'horizon, vers une terre promise, vers une vie nouvelle...

Mais cette fois ça se passe mal. Pourquoi et comment, ce n'est pas notre sujet. juste un constat : ce fils perdu va tout gaspiller, tout perdre. Il ne lui restera rien ; comme Job dans l'ancien testament, comme le peuple hébreu après avoir fui l'Égypte, comme Jésus quand il est resté 40 jours au désert. **Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.**

Personne ! Il est seul. Mais c'est dans cette solitude qu'il va se reconstruire, qu'il va devenir un homme, un homme nouveau. N'est-ce pas d'ailleurs, ce qui lui a manqué jusqu'ici. C'est dans l'épreuve qu'il va faire le bilan, trouver la force de se relever, de sortir de son tombeau, de prendre un nouveau chemin.

Et ce chemin c'est celui de la maison du Père, le chemin du retour. La force qui l'aide à se relever, n'est-elle pas l'amour qui l'unit à son père. Paradoxalement, jamais peut-être, son père n'a été plus proche de lui que dans ces moments où il est si lointain. Dans l'éloignement, le Fils relit sa vie et redécouvre l'amour de son Père.

Certes, il ne se sent plus digne d'être un fils. Mais malgré ses erreurs, ses échecs, il lui reste suffisamment de confiance en son père pour reprendre le chemins de la maison. Il n'y retourne pas d'abord pour des raisons matérielles, parce que **tant d'ouvriers chez mon père ont du**

**pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !** Il y retourne parce qu'au plus profond de lui même existe cette confiance en son père.

Second personnage de la parabole : le père.

Ce qui le caractérise d'abord est de laisser libre son fils. **Le père fit le partage de ses biens.** Libre de vivre sa vie, d'aller au bout de ses choix. Ce père est l'homme de la confiance, cette confiance qui va être si importante pour son fils dans l'épreuve, cette confiance qui l'aidera à se reconstruire, à se lever d'entre les morts.

Ce qui le caractérise encore est d'être celui qui veille. De son fils parti dans un pays lointain, il n'a plus de nouvelles. Il ne sait ni si il est vivant, ni si est mort. Mais sur la muraille de la ville, ce père guette, veille, attend, espère. Jamais peut-être, l'Évangile ne nous donne comme ici de découvrir Dieu. À travers l'histoire de ce père, ce que veut nous faire découvrir Jésus, c'est le coeur de Dieu : Dieu-veilleur, Dieu-confiance, Dieu-espérance, Dieu-pardon, Dieu-de-la-joie...

**Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié.** Ca y est, c'est le temps du retour ! Certains se diront que se père-là, manque de sens de l'éducation, qu'il manque ici le temps des comptes, le temps de «Ah, je te l'avais bien dit...» ou du «ça t'apprendra» ou du «c'est bien fait pour toi»... Rien de cela, des explications, il y en aura sûrement plus tard.

Mais ce moment là, est celui des retrouvailles, de la joie sans limite. **Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.** C'est le temps de la fête, anticipation de la joie dans le royaume de Dieu quand revient un fils perdu, une brebis égarée. La joie plus grande pour un fils perdu et retrouvé que pour 100 fils aînés restés à la maison. La joie de la mort qui laisse place à la vie. La joie de la résurrection. **Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons...**

Troisième personnage de la parabole : le fils aîné.

Il y avait un fils aîné et on ne nous l'avait pas dit ! Du moins pas avant qu'il ne rentre des champs en pleine fête. Personne n'a été le prévenir pour lui dire : «ton frère est rentré». **Quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.**

Ceux qui se sont mis dans la peau du frère aîné vont l'avoir mauvaise. Il comprendront très bien que cet aîné se retourne vers son père : **Jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.**

Mais-est-ce vrai ? Qu'est-ce qui parle ici ? Le sens de la justice ou la jalousie ? Nous avons tous entendu des fils et des filles dire à leur parents : c'est pas juste, tu ne fais pas pour lui comme pour moi.

Ce fils aîné, ce fils fidèle, qui a porté le poids des jours, a sûrement des raisons de ne pas être content. Mais ce que révèle sa colère, c'est ce qu'il n'a pas encore trouvé et que son frère lui a découvert dans l'épreuve. Et ce qu'il n'a pas encore trouvé, c'est l'amour de son Père. **Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.**

La parabole s'arrête sur un point d'interrogation. On ne sait pas si le fils aîné convertira son regard et son cœur. On ne sait pas s'il acceptera d'entrer dans la joie de son père, de se joindre à la fête, ou s'il restera solitaire, enfermé dans son ressentiment.

Ici s'achève notre parcours à travers la parabole du Fils perdu ou plus exactement de la parabole du fils perdu et retrouvé. Toute parole de Dieu nous renvoie toujours à ce que nous sommes, à ce que nous faisons de notre vie. Lisez et relisez ce texte. Et demandez-vous, en quels moments de votre vie, il vous est arrivé, il vous arrive d'être le fils perdu ou le père ou l'aîné. Et demandez-vous dans ces circonstances de votre existence, quels sont vos choix de vie ?

Que cette parabole nourrisse notre réflexion. Que la Parole de Dieu nous rende libre et lucide. Qu'elle soit notre lumière. Qu'elle soit pour nous le chemin de la joie.

Amen.